

## Lectures Luc 12 v 32 à 48 Hébreux 11 v 1

Veillez !

Nous sommes toujours dans l'Évangile selon Luc avec les textes dits « du jour ».

Le chapitre 12 de l'Évangile selon Luc a la particularité de parler à plusieurs reprises d'argent ou plutôt du rapport que l'on peut entretenir à l'argent et aux biens matériels de façon plus générale. Jésus n'a jamais condamné le fait de posséder des richesses. Il n'a pas, non plus donné de « consignes » sur la façon de les gérer. Dans la parabole du riche, qualifié « d'insensé », située quelques versets plus haut et, dans les premiers versets du passage d'aujourd'hui, il invite ses auditeurs à réfléchir sur ce que sont les vraies richesses, ce sur quoi il est important de « miser » pour que notre cœur soit toujours là où est notre trésor (v 34), Cette formule, très large, nous laisse de l'espace pour nous approprier personnellement les choses,

Les images utilisées par Jésus étaient celles de son époque bien sûr. La figure des serviteurs qui attendent leur maître, de l'intendant occupé à veiller sur une maison qui n'était pas la sienne, tout cela parlait aux auditeurs de Jésus. Même la question du châtement infligé au serviteur « indigne de confiance », parce qu'il « n'a pas agi selon la volonté de son maître » leur parlait.

Je suis beaucoup plus troublée, voire scandalisée par le serviteur qui « ne sait pas ce que veut son maître », mais qui mérite quand même d'être puni (même si c'est moins!), Personnellement je trouve que ça manque de cohérence et que ça sent l'arbitraire. Mais, si aujourd'hui ce texte me scandalise, c'est parce que je le lis et résonne avec mes biais cognitifs, mon rapport à la justice et à l'injustice vu avec mes lunettes du XXI<sup>ème</sup> siècle. Il est bien sûr difficile de savoir comment ces paroles étaient reçues au temps de Jésus, mais n'oublions pas que les serviteurs ou esclaves, qui étaient nombreux dans les familles romaines, n'étaient pas considérés comme des sujets. Ils étaient une force de travail, un signe de puissance et de richesse. Leurs propriétaires devaient veiller à maintenir cette force de travail suffisamment « en bon état », mais tout manquement, toute « mauvaise conduite » de la part d'un esclave était punis. Il faudra l'enseignement de Jésus et l'essor de l'église dite chrétienne, notamment au 1<sup>er</sup> siècle après JC pour que les rapports entre maîtres et esclaves évoluent vers plus de considération pour les seconds,

Je reviens à notre texte, car, après avoir rappelé l'importance d'amasser des richesses dans les cieux (v 33), et non sur cette terre ; il nous est parlé des serviteurs et de leurs devoirs (les verbes sont à l'impératif) : devoir d'être prêts à agir, les manches retroussées et les lampes allumées. Nous retrouvons là les 3 éléments du travailleur, de l'ouvrier, image présente dans les écrits du N Testament : sa posture : prêt à,,, , sa tenue de travail et son équipement : ici la lampe allumée pour ne pas être pris au dépourvu si la nuit survenait !

Cette parabole des serviteurs qui veillent et attendent le retour de leur maître qui rentre d'un mariage est à lire, avec les éléments que nous connaissons de l'enseignement de Jésus.

Pour les disciples, les références à l'attente et au retour du maître étaient des éléments qui faisaient partis de ce qu'ils entendaient régulièrement. C'est intéressant de lire comment au v 40, il nous est rapporté ce que Pierre dit : « Seigneur, dis-tu cette parabole pour nous seulement ou bien pour tout le monde ? », Pierre pose cette question qui peut sembler très naïve. Si je traduis sa question dans un langage familier, ça pourrait donner « Euh, on doit être les seuls à être prêts à bosser ou pas ? », J'ai en tête l'image de nos disputes avec mon frère et ma sœur, quand il fallait débarrasser le couvert ou faire la vaisselle !

Comme souvent, Jésus répond « à côté », pour décaler Pierre de sa préoccupation et l'amener à trouver, peut-être finalement lui-même, sa propre réponse. Et le texte nous dit que Jésus poursuit en quelque sorte sa parabole, en axant cette fois son propos sur la question de la confiance, de la foi, Foi en Lui, foi en son retour, dont nul ne connaît ni le jour ni l'heure.

Comment entendre aujourd'hui ce texte ? Je pense que l'invitation à veiller que Jésus adressait à ses disciples reste totalement valable pour nous. Et que cette impératif de veiller, hier, comme aujourd'hui, est inséparable de la foi.

Pourquoi ? Parce qu'il a fallu à chaque époque et qu'il faut encore aujourd'hui une bonne dose de foi pour continuer à croire, je dirai même à oser croire en un Dieu souverain et maître du monde, alors qu'il y a tant de guerres, de misère et d'injustices ici-bas !

Dans notre époque où les moyens d'information nous rendent compte de façon presque immédiate des situations les plus tragiques et révoltantes, des oppressions et des crimes les plus abominables, il y a de quoi rester paralysé, comme englué et en incapacité d'agir,

Mais Jésus nous affirme qu'il a quelque chose à attendre. Dans un monde où nous pouvons être tentés de baisser les bras, il nous est demandé de retrousser nos manches, de redoubler d'ardeur même si nos actions semblent infimes, Oui, si nous pouvons et devons veiller, c'est parce que le réel ne se limite pas à ce que nous constatons de plus désespérant. Un monde différent nous est annoncé, une venue, celle du Fils de l'homme, expression qui désigne Jésus lui-même,

Alors, c'est vrai il y a des inconnues, au moins deux. La première tient au fait que nous ne savons pas comment cette venue du Fils de l'homme (v 40) se passera, D'autres passages bibliques nous éclairent un peu et, nous savons que ce surgissement d'un Royaume nouveau ne sera pas produit par l'avènement d'une puissance humaine ou d'une idéologie, mais par celle d'une personne, celle de Jésus lui-même.

L'autre inconnue, Jésus le dit bien clairement, c'est celle du temps et du moment de cette venue que nous devons attendre patiemment. C'était imminent, pensaient les premiers chrétiens, Cela ne l'est probablement plus, pensons-nous aujourd'hui, plus de vingt siècles plus tard. Et pourtant nous restons dans l'espérance ! Car choisir de mettre sa foi en Dieu, ne peut que nous amener à accepter cette réalité décrite dans Hébreux 11 v 1 : « Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas »,

Alors oui, pour continuer à veiller, il faut être au clair sur ce que cela implique car l'attente est longue. Notre veille, notre attente doit avoir au moins trois caractéristiques : elle doit être active, elle doit être vécue comme une disponibilité à l'imprévu et en lien les uns avec les autres,

Notre attente doit être active. Nous avons l'avantage par rapport aux premiers chrétiens de savoir que la venue du Jour du Seigneur n'est probablement pas immédiate et que notre attente ne peut pas être passive. L'appel à veiller doit résonner en nous comme un appel « à se retrousser les manches » Mais de quelle veille active s'agit-il ? Il ne suffit pas, bien entendu, ni de s'occuper ni de s'agiter. La veille active est en rapport, en résonance avec l'attente qui est la nôtre. Veiller dans l'attente du Royaume c'est orienter notre vie et nos efforts de telle sorte qu'ils témoignent du Règne de Dieu, non pas dans le futur, mais dès à présent, Chacun est donc invité à se questionner sur ce à quoi ou pour quoi, il est personnellement appelé à veiller,

D'autre part, veiller dans l'attente implique que nous soyons prêts à l'imprévu. Dans la mention de la venue du maître à l'improviste, il est fait référence à l'imprévu du Jour du Seigneur bien sûr, Mais je pense, que nous avons, en tout premier lieu, à vivre d'autres imprévus, à rester les yeux ouverts sur nous-mêmes et sur ce qui se passe autour de nous et dans le monde, Nous devons être toujours prêts à accueillir des nouveautés, des changements, des visions neuves, Et nous devons aussi oser nous indigner, dénoncer, agir contre toutes les formes de violence et d'exploitation humaine, malheureusement tellement présentes dans nos sociétés dites humaines,

Enfin ce devoir de veille est collectif. C'est tout un groupe que Jésus appelle à veiller, le groupe des disciples, préfiguré de l'église. Il nous revient donc, à chacun, de vivre et de transmettre ce que nous avons nous-mêmes reçu, et d'en faire, non des reliques, mais des espaces actifs et ouverts à la nouveauté permanente du Royaume. Quelle responsabilité ! Puissions-nous être des veilleurs dignes de cette tâche, des serviteurs dignes de confiance, dignes de la foi qu'ils ont reçue,

**Pour conclure, je vous propose une réécriture très actualisée et très personnelle de ce passage :**

Jésus rencontre un groupe de Compiégnois et de gens de la région qui s'inquiètent de la situation de l'Église. Les gens ont quitté la pratique religieuse, des églises ferment, il y a

plus de cheveux blancs que de blondinets ou de brunettes sur les bancs ! Même les vocations pastorales deviennent rares, c'est pourtant un si beau ministère ! La situation n'est pas rose comme on dit...

Alors Jésus prend la parole et dit: "Soyez sans crainte pour l'avenir. Mon Père vous a donné la terre, ce jardin merveilleux, mais aussi cette ville, cette région, le monde, pour en prendre soin et prendre soin les uns des autres, Moi, je suis venu pour vous dire que mon Père veille sur vous et vous aime inconditionnellement.

Quand vous regardez le passé, tout a changé. Aujourd'hui vous voulez aller sur Mars ! Déjà, les gens les plus fortunés tentent des voyages spatiaux et espèrent partir prochainement en vacances sur la lune. Tout est différent, sauf les cris des souffrances de ceux qu'on maltraite,

Alors, moi, je vous dis : « Veillez ! Pour bien vivre ces nouvelles réalités, vous devez restés toujours prêts. Restez l'œil ouvert sur la vie, Ayez de la curiosité pour accueillir, comprendre les changements qui s'opèrent et engagez-vous, là où vous le pouvez, Puisez en moi la force de vous opposer aux injustices et de combattre tout ce qui met à mal la dignité humaine et la beauté de la création, L'important est de rester disponible.

Celui et celle qui restera éveillé et prêt à s'engager, mon Père lui confiera des tâches nouvelles. Il lui donnera de grandes responsabilités. Les hommes et les femmes de ce monde ont besoin de découvrir la présence du Père au cœur de leur vie.

Oui, c'est à vous tous que je m'adresse, vous que je n'appelle plus serviteurs, mais que j'appelle mes amis. Soyez prêts, soyez mes témoins dans ce monde »,

Amen